L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73.

NOUVELLE-ORLÉANS, MARDI MATIN, 9 JUIN 1885.

58ème Année

Dufour, Bonnet & Cie.,
Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La., as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.

MARDI, 9 JUIN 1885.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an	$2 00

Renferme deux feuilletons.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

Renferme deux feuilletons.

☞ Pour les petites annonces de Demandes, Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

VENTES A L'ENCAN DE CE JOUR

Par Hoey & O'Conner, à la Bourse d'Encan St. Charles, rue St. Charles, action du Jockey Club, comptoir à race voir, etc.

Par H. Steru & Co., dans leur salle d'encan, 25 Chartres, bottes, souliers et brodequins.

La ferme d'expérimentation, en Louisiane, pour la culture de la canne.

Le comité exécutif de l'association des planteurs sucriers de la Louisiane vient de lancer une circulaire à laquelle on ne saurait donner trop de publicité, dont on ne peut assez faire ressortir l'importance:

"L'association des planteurs sucriers, est-il dit dans le document, a résolu d'organiser une ferme expérimentale, en vue d'améliorer la qualité de la canne louisianaise, de la mettre en état de lutter avantageusement avec les produits des autres contrées du globe, adonnées à la même industrie. C'est par les essais, les expériences, que ces contrées sont arrivées à faire rendre à la betterave plus de matière saccharine qu'à notre meilleure canne à sucre.

"Nous dépensons, tous les ans, des centaines de mille dollars en engrais, sans arriver à aucun résultat convenable. Nous consacrons à la culture de la canne des terres de médiocre qualité, tandis que nous en laissons en friche beaucoup d'autres qui sont bien plus propres à cette production.

"Une ferme ou station d'expérimentation, dirigée par des hommes compétents, connaissant le métier, au double point de vue théorique et pratique, fournirait à nos planteurs les moyens d'apprendre bien des choses qu'ils ignorent et sans la connaissance desquelles leur industrie est exposée à la ruine. L'organisation d'une pareille institution exigerait, la première année, une dépense de $12,000, et de $6,000, les années suivantes, pendant une période de quatre ou cinq ans.

"Nous pouvons attendre un secours de nos législateurs, quand ils s'assembleront, l'an prochain, mais, dans l'intervalle, comme c'est une affaire urgente, qui ne peut souffrir aucun retard, hâtons-nous de souscrire. Que faut-il? Une garantie de souscription annuelle de $100, donnée par cent vingt de nos planteurs, durant une période de quatre ou cinq ans. Ce n'est rien en comparaison des bienfaits incalculables qui peuvent en résulter pour l'Etat."

Tel est le résumé de cette circulaire, qui porte les signatures des membres du comité exécutif—de MM. John Dymond, Louis Bush, Emile Roat, Adam Thompson, Henry McCall, T. D. Miller—tous noms qui sont autant d'autorités en semblable matière, lors même qu'ils ne représenteraient pas l'association des planteurs.

L'idée est on ne peut plus heureuse; il est même étonnant qu'on n'ait pas songé à en proposer, plus tôt, la mise à exécution, car elle est vieille au Europe, et les stations d'expérimentation, les fermes-modèles, y abondent de toutes parts.

Dix fois, vingt fois déjà, nous avons entendu exagérer la difficulté de l'entreprise, qui est au contraire, d'une exécution facile. On aurait mauvaise grâce à opposer la question d'argent; l'objection n'existe pas. On ne fera croire à personne qu'une association comme celle des planteurs sucriers de la Louisiane ne peut prélever une somme de six mille dollars, pour faire des expériences dont dépend l'avenir de son industrie.

Le gouvernement général l'il donne l'exemple en ce qui concerne l'extraction de la matière saccharine. Le professeur Wiley, le chimiste attaché au Département de l'Agriculture, était, dernièrement, à la Nouvelle-Orléans. Le but de son voyage était de faire choix d'une habitation pour y installer la grande bateuse de diffusion qui sera bientôt prête à fonctionner et fera ses premiers essais, à la roulaison prochaine. En prenant à sa charge ces belles et utiles expériences, l'administration de Washington prouve qu'elle attache un immense intérêt au salut de notre industrie sucrière, la seule peut-être dans laquelle l'union n'ait pas, jusqu'ici, essayé de se rendre indépendante de l'étranger. Elle a, sous ce rapport, commis une faute; elle la reconnaît; elle veut la réparer et sauve aider à assurer notre avenir. Nous ne saurions assez l'en féliciter et l'en remercier.

Que l'application du système de la diffusion à l'extraction de la matière saccharine doive produire une révolution salutaire, et tirer de la canne tout, absolument tout ce qu'elle contient, c'est la un fait bien établi, que tout le monde admet. Plus de dix fois, pendant l'exposition, nous avons assisté à des expériences parfaitement concluantes, ne laissant place à aucun doute, même dans les esprits les plus réalcitrants, les plus routiniers.

Ce que le gouvernement fait pour la fabrication, essayons-le nous-mêmes au point de vue de la culture. Nous avons négligé l'étude des sols qui doivent nous donner les récoltes les plus abondantes, et les meilleures qualités de cannes; nous avons négligé l'étude des engrais, qui nous aurait indiqué ceux qui contiennent en plus grande quantité les ingrédients propres non seulement à grossir nos récoltes, mais aussi à en améliorer le jus; nous avons négligé la question du drainage souterrain, une des plus importantes de l'industrie agricole—du drainage qui a transformé les cultures en Europe et dans l'Ouest, et donné de merveilleux résultats chez les trop rares planteurs louisianais qui l'ont essayé, depuis trois ou quatre ans.

Voilà les expériences que nous avons à faire, dont personne parmi nous ne nie pas la convenance, l'utilité, mais la nécessité absolue, et nous ne pouvons nous y livrer que sur une ferme choisie tout exprès dans ce but, où seront réunis quelques hommes compétents, capables de diriger les études, sur les lieux, théoriquement et pratiquement.

Cette ferme, il faut qu'elle soit établie dans un endroit central, à proximité des voies de communication, afin que les planteurs et les fermiers de toutes les régions de l'Etat y aient un accès facile. Il faut qu'elle soit organisée immédiatement, parce qu'il n'y a pas une minute à perdre, et que les réformes à accomplir doivent commencer, dès la saison prochaine.

Jusqu'ici, nous avons aujourd'hui sous la main l'homme dont nous avons besoin; nous n'en pouvons trouver un meilleur. C'est un savant profondément versé dans toutes les questions agricoles; il a fait une étude spéciale de notre industrie sucrière, de la culture de la canne, des sols où celle-ci doit pousser le plus facilement, le plus abondamment, et des engrais qui en favorisent le plus le développement. Il pourrait, dernièrement, l'association des planteurs par la façon habile, claire, tout à fait nouvelle dont il traitait la question si importante du drainage.

Nous voulons parler du professeur C. W. Stubbs, chimiste, attaché à l'Etat de l'Alabama. Il a conscience de ce qu'il peut faire pour nos planteurs louisianais aux abois, et il se met entièrement à leur disposition. C'est à nous de nous assurer ses services. Nous en retirerons infailliblement des profits incalculables. Mais encore faut-il que nous offrions à un pareil savant une position, sinon très lucrative, au moins sûre. Il ne peut abandonner la situation qu'il occupe ailleurs pour des promesses vagues qui n'engageraient personne. Il est de toute nécessité de nous attacher le prof. Stubbs, et cela sans retard, afin de le mettre à même de commencer immédiatement ses travaux d'expérimentation. Le tout dépend de la rapidité avec laquelle se couvriront les listes de souscriptions. Nous espérons bien qu'on ne laissera pas échapper cette excellente occasion, et qu'avant quinze jours, la double question de l'établissement de la ferme d'expérimentation et de l'engagement du prof. Stubbs, sera résolue.

En attendant, rendons à l'association des planteurs sucriers de la Louisiane l'éclatante justice qu'elle mérite. C'est à elle que nous sommes redevables de toutes les réformes opérées, de tous les progrès accomplis dans notre grande industrie. Aidons-la, soutenons-la, non seulement de nos encouragements, mais de notre argent; elle en fait un si excellent usage! Tout planteur sucrier louisianais devrait se faire un devoir d'en être membre. La dépense est si faible—$10 par an, et les bénéfices si inappréciables! A la rigueur, il n'est pas nécessaire d'assister aux séances, puisque la qualité de membre donne le droit de recevoir, imprimés et sans frais, tous les procès-verbaux ainsi que toutes les communications qui sont lues aux réunions.

Nous apprenons avec plaisir que M. le docteur Edmond Souchon vient d'être nommé professeur titulaire d'anatomie et de chirurgie clinique de la Faculté Médicale à l'Université Tulane.

On ne pouvait assurément faire un meilleur choix; aucune voix n'est plus autorisée que la sienne en pareille matière et tout le monde rend hommage à sa dextérité, à sa sûreté de main. A Paris, nous le savons, il s'était acquis d'illustres amitiés. Dons naturels et qualités acquises sont chez lui développés à un très haut degré. Il n'en est pas, du reste, à faire ici ses preuves et il y a longtemps qu'il rend à la clinique de la Faculté de Médecine de très précieux services. Nul titre n'est plus mérité, nulle chaire ne sera mieux occupée.

☞ Voir l'annonce de la pension Gouthier—pension privée—à Covington, paroisse St. Tammany, Louisiane.

LOUISIANE.

Le *sugar Bowl and Farm Journal*, Nouvelle-Ibérie, paroisse Ibérie, du 6 juin:

Nous avons le regret de l'annoncer: il est troublé tant d'eau dans la région sucrière, que les champs les plus élevés sont encombrés de mauvaises herbes; cela est remarque surtout entre la Nouvelle-Orléans et Donaldsonville. On nous affirme que, sur le chemin de fer du Texas Pacifique, il n'est guère possible de distinguer les cannes tant elles sont enveloppées, tant l'herbe est haute autour d'elles. Le maïs nouveau est jaune et semble souffrant.

Côté d'Iberville, au contraire, ainsi que nous l'a dit cette semaine, M. James A. Ware, on a été plus heureux, on n'a même pas eu assez de pluie: pas une seule goutte d'eau, pendant trois semaines; aussi, s'il y a un peu de retard, les champs sont nets, propres, en excellente condition, et la moindre pluie leur fera un bien immense.

Fort heureusement, dans la région où il est tombé le plus d'eau, le maïs était déjà assez fort, assez vigoureux, pour résister à l'humidité. En fin de compte, il y aura plus de maïs, cette année, que les années précédentes, et l'on ne sera obligé d'en faire venir que très peu de l'Ouest.

Le coton a beaucoup moins souffert des pluies; cependant, il a été, lui aussi, un peu affecté. Quant au riz, il va à merveille; la saison lui a été extrêmement favorable. La récolte sera d'une abondance qui étonnera. Il y a seulement à craindre quelque baisse dans les prix. Mais comme on peut faire plus de riz que de blé, et qu'avec de bonnes machines à la main d'œuvre coûte très peu, on peut encore en tirer un bon bénéfice, même en le vendant au bas prix du blé.

Nous espérons bien que la baisse n'arrivera pas là. Le riz est un excellent aliment. Il en sera fait une beaucoup plus grande consommation qu'aujourd'hui.

Ce qui manque à cette culture, c'est une bonne moissonneuse. Celles qui ont été construites pour le blé ont des roues à bandes trop étroites; elles s'enfoncent facilement dans les sillons encore humides par suite de l'eau qu'on y a fait couler. Il est étonnant qu'aucun fabricant n'ait encore songé à remédier à ce défaut. La chose serait si facile!

Nous apprenons, du reste, par M. J. A. F. Brown, qui représente le moulin à riz de MM. Warner et Hoelzel, qu'une maison du Nord songe à faire la machine dont nous avons besoin.

Nous apprenons aussi, avec plaisir, avec fierté, que M. H. S. Wilkinson, de la paroisse Jefferson, a en vente une somme suffisante pour le riz, qui promet de répondre à toutes les exigences. Il en a fait dernièrement des essais qui ont parfaitement réussi. Il avait un soin de donner une grande largeur aux bandes de ses roues.

Il s'accomplit aussi d'énormes progrès dans le nettoyage du riz, et les planteurs font de grands éloges du moulin de la maison Geo. R. Sumner & Co., de Buffalo, Etat de New York.

Quand les cultivateurs de riz le produiront et le prépareront pour le public, à très bon marché, surtout s'ils savent éviter les frais de courtage, la consommation en doublera et triplera bien vite.

—Quelques renseignements intéressants sur la situation de plusieurs de nos habitations dans les paroisses St. Bernard et Plaquemines.

L'habitation de M. Philippe Villeré, audessous de la ville, est dans une situation délicieuse. Son orangerie compte 1000 arbres d'un excellent rapport. M. G. C. Villeré, sur son habitation Boisgentil n'a pas tout-à-fait abandonné la culture de la canne.

MM. Story et H. G. Beauregard ont 725 acres de riz à irriguer, à l'aide de l'eau du fleuve. Ils ont aussi beaucoup de bois de charpente et 5000 mètres cubes de bois de cyprès, à la disposition du public.

L'habitation Plotton a 175 acres de riz et 100 de souches de cannes.

L'habitation Ducra a 40 acres de riz et un de cannes.

Sur celle de Carnarvan, on trouve 140 acres de riz. M. F. S. Généres attend autant.

Sur la Terre-aux-Bœufs, M. G. E. Gilly tire un excellent parti de la propriété Poydras. Le drainage y a été très soigné. Les chemins sont en excellent état, et tout fait présager une très belle récolte.

Magnolia, à M. H. T. Lawless, a 100 acres de cannes, 100 de maïs, 30 de coton, 15 de pommes de terre, 30 de pois.

Sur la propriété Creedmore, M. W. P. Green a 120 acres de plant de cannes, 115 de souches et 65 de maïs.

M. C. D. Armstrong, maître de poste de St-Bernard, est un habile agriculteur; sa nouvelle sucrerie est remarquablement installée.

L'habitation Kenilworth n'est pas cultivée cette année.

Le Dr C. W. Knight a roulé 112 acres de cannes, en 1884, et fait 285,000 livres de sucre; il a 80 acres de plant, 75 de souches, 35 de maïs, 80 de pois. Last Chance—c'est le nom de l'habitation du Dr—est bien drainée, bien cultivée, bien engraissée et promet une bonne récolte.

Sur l'habitation Contreras, à M. Léon Godchaux, on se sert des instruments aratoires de la maison Avery.

M. Olivier cultive, au nom de la compagnie d'assurances des Mississipis, 125 acres de plant, 135 de souches, 50 de maïs. Il a fait 300,000 livres de sucre, en 1884.

La propriété Florissant, à MM. Lombard et Johnson, a fait 500,000 livres de sucre, en 1884. Elle a 150 acres de plant, 180 de souches, 40 de maïs, 175 de pois. Des planteurs cultivent 20 acres d'oignons.

L'habitation Isclosy, qui appartenait à la famille Procter, à MM. L. L. Bernard, Claiss, Boyd, T. I. Wilkinson, et appartient aujourd'hui à MM. Villa et Labarre, a 108 acres de plant, 145 de souches, 42 de maïs, 100 de pois: avait fait, en 1884, 237 boucaults de sucre et 504 barils de mélasse.

—La saison qui vient de se terminer, a été peu favorable aux petits fruits, mais les gros promettent de donner en abondance. Nous avons beaucoup de prune. Une forte résolte de fruits, disait dernièrement un cafetier, nuit à notre métier. Soit, nous mettons la culture des fruits sous la protection des avocats de la tempérance.

—La question d'eau préoccupe beaucoup nos concitoyens. Il s'agit d'adopter un bon système pour fournir de l'eau à notre ville. Voici les chaleurs, et nos rues sont couvertes de poussière. Voilà le moment d'agiter la question.

Le prof. H. W. Wiley, chimiste du département de l'agriculture des Etats-Unis, est arrivé à la Nouvelle-Orléans, samedi dernier. Il s'est rendu à l'Exposition, où il a un petit appareil de diffusion dirigé par le Dr Crampton.

Mercredi, il s'est rendu à Ascension avec M. Kenner, pour décider laquelle des trois habitations appartenant à ce dernier se prête le mieux à l'établissement d'une grande batterie de diffusion que le gouvernement veut installer en Louisiane.

D'ici M. Wiley ira à Ottawa, Kansas, où une autre batterie du même genre est en construction. Elle sera prête à fonctionner au mois d'août. S'il s'y trouve une défectuosité quelconque, on essaiera de l'éviter dans celle qui va être établie chez M. Kenner.

Le prof. Wiley compte beaucoup sur les couteaux destinés à couper la canne. Ils ont plus de 3 pieds de long; ils tournent avec une grande rapidité et ont beaucoup de puissance. Ils coupent la canne en morceaux d'un huitième de pouce d'épaisseur. La seule objection à faire au système, c'est la perte de la bagasse, qui ne pourra plus servir comme combustible. Il faudra aussi un travail additionnel pour se débarrasser des rebuts. Le professeur pense qu'on en pourrait faire un excellent engrais et, surtout, une très bonne pulpe pour la fabrication du papier.

Les expériences qui se feront cet hiver offriront un immense intérêt.

Le *Banner*, New Road, paroisse Pointe Coupée, du 6 juin:

Nous avons pu, dans le courant de la semaine qui vient de s'écouler, nous renseigner, auprès de personnes bien informées, appartenant à différentes sections de notre paroisse, de l'état des récoltes, et nous avons appris que partout elles sont en excellent état. On a cultivé, cette année, beaucoup plus de terrain que les années précédentes. Pour le coton, on peut porter l'augmentation à 20 pour cent, au lieu de 10 pour cent. A l'époque de l'année où nous sommes arrivés, on ne peut encore prévoir l'avenir, mais si le temps continue à être favorable jusqu'à la moisson, on peut avancer que la récolte de coton sera au moins de 25 pour cent plus abondante que celle de l'an dernier. Quant à celle du maïs, elle attendra plus de 50 pour cent.

L'eau a cessé de couler, par la crevasse Morganza; le chemin qui traverse la crevasse sera bientôt praticable. C'est le capitaine B. C. Cooley, membre de notre juri de police, qui s'est chargé des travaux.

—La semaine dernière a été extrêmement sèche. Partout on désire un peu de pluie. Le maïs en a besoin, dans les champs, et les arbres fruitiers, dans les jardins; les fleurs en profiteraient aussi beaucoup.

—L'éditeur du *Banner* a cueilli, cette semaine, dans son verger, les premières pêches et les premières prunes mûres de la saison; elles sont en retard de quinze jours, mais de très-bonne qualité.

—Marié, M. Théodore Blum, de Williamsport, à Mlle Lilly Levy, fille de M. Mayer Levy.

Le *South*, Plaquemine, paroisse Iberville, du 6 juin:

Décédés—M. J. C. Chastant, à St Gabriel, à l'âge de 61 ans. C'était un des résidents les plus estimés de notre paroisse; il laisse une femme, trois filles et un fils, pour pleurer sa perte.

M. Florian Roussel, à St-Gabriel, né dans les paroisses St. Jacques.

—Mariés, M. Alex. S. Bourgeois, à Mlle Ida Brooks;

M. Felly A. Derbez à Mlle Alice Bower; M. Ed. Hock à Mlle Celia Madison; M. Ad. Green à Mlle Malvina Augustin; M. David Brown à Mlle Mathilde Daker.

Le *Planter*, Port Allen, paroisse West Baton Rouge, du 6 juin:

Ce qu'il nous faut avant tout, maintenant, c'est une bonne pluie, qui pénètre bien avant dans la terre. Nous n'avons pas eu une goutte d'eau depuis plusieurs semaines. Les récoltes—particulièrement la canne et le maïs—commencent à en souffrir. Il y aura bientôt disette d'eau dans nos citernes, et la poussière sur nos chemins devient intolérable.

L'*Advertiser*, Lafayette, paroisse Lafayette, du 6 juin:

La poussière devient intolérable; quand aurons-nous de la pluie? C'est le cri général.

Quant aux récoltes, elles sont splendides; mais pourtant, un peu de pluie leur ferait du bien.

Le *Meschacebé*, Bonnet Carré, paroisse St Jean-Baptiste, du 6 juin:

A St. Charles Flagg a eu 506 votes, Rost 149, et Besançon 80.

A Jefferson, Besançon a obtenu 531 votes, Rost 549 et Flagg 132. Les retours du poll de la Grand'Isle ne sont pas encore connus, mais ils ne peuvent qui modifier légèrement le résultat.

Nous récapitulons le vote du district (moins le poll ci-dessus):

	Rost.	Besançon	Flagg
St Jean Baptiste	756	82	148
St. Charles	149	80	506
Jefferson	549	531	132
	1466	693	786

Pluralité de Rost sur Flagg et Besançon, 287.
Majorité de Rost sur Flagg, 980.
Majorité de Rost sur Besançon 1073.

Bonne naissance, qualités du cœur et de l'esprit d'un ordre élevé, intégrité incontestable, éducation de gentilhomme, caractère de grande douceur, politesse exquise, voilà quelques-unes des distinctions de l'homme impartial qui succédera à l'excellent juge Hahn et dont la popularité grandira parmi nous.

Nous publierons, demain, mercredi, la suite de nos nouvelles de la Louisiane.

Le *Temps* du 22 mai:

La coalition formée entre les divers groupes de la gauche espagnole n'a pas duré longtemps. L'opposition en était encore à se féliciter du succès remporté aux élections municipales que déjà le chef de l'une des fractions les plus importantes du parti, le maréchal Martinez Campos, dénonçait publiquement le traité d'alliance. Il était évident que, dès le début, l'élément centraliste et militaire, qu'incarne volontiers dans la péninsule du restaurateur de la monarchie, cuvisagerait avec défiance une coalition, même temporaire, et tout un objet déterminé, avec le fédéralisme républicain. Le maréchal Martinez Campos est, du fait de certaines circonstances, l'allié de M. Sagasta et du parti progressiste; mais il n'a jamais professé grande sympathie pour les opinions proprement libérales, et il n'a jamais dissimulé qu'à ses yeux c'est au palais, et non au pays, que doit s'adresser l'opposition; c'est du roi, et non du corps électoral, qu'elle doit attendre son triomphe éventuel et son avènement aux affaires. Dans ces conditions, il était fort naturel que le maréchal fît plus vivement ému de l'irritation causée à la cour par la coalition libérale que satisfait du résultat de cette manœuvre politique.

Aussi M. Martinez Campos saisit-il la première occasion de protester, au Sénat, de son dévouement au trône qu'il a relevé et au roi sur la tête duquel il a placé la couronne. Il ajouta que, couché pour un objet spécial, l'alliance des libéraux et des radicaux de toutes nuances ne devait pas survivre aux circonstances qui l'avaient fait naître et qu'on pouvait la considérer comme déjà rompue. M. Pidal, le ministre ultramontain, s'empressa de féliciter, non sans une certaine ironie, le maréchal de la loyauté de son attitude. Un membre du cabinet Canovas ne pouvait trouver mauvais que l'un des chefs de l'opposition dénonçât de ses propres mains les liens d'une coalition qui n'avait pas laissé d'inspirer de vives inquiétudes au parti conservateur et dont le triomphe partiel aux élections municipales avait failli déterminer une crise ministérielle.

La vigne et les vins de France.

Nous trouvons, dans le *Journal des Débats* du 23 mai, ce fort intéressant article sur la vigne et les vins de France.

Nous sommes en plein dans les concours régionaux depuis le commencement de mai. En ce moment, il n'y en a pas moins de trois, Angers, Angoulême, Toulouse, dont les pennons multicolores flottent gaiement au gré de la brise, et font signe aux agriculteurs d'accourir.

Celui de Montpellier, qui a ouvert la série, a été, paraît-il, tout bonnement merveilleux. Jamais on n'avait vu pareille affluence d'animaux, de produits, et surtout d'instruments. Quand on pense à l'épouvantable fléau qui ravage cette contrée depuis tant d'années, on est porté à se figurer que le pays est devenu désert et stérile. Il n'en est rien fort heureusement: si le produit principal a été atteint dans ses sources vives, d'autres productions sont intervenues se sont développées, et ont amené plus d'une compensation. Quant à la vigne elle-même, elle a dû déchoir devant les assauts du phylloxera, mais tout annonce qu'elle ne tardera pas à prendre sa revanche sous la conduite des hommes savants, tenaces, expérimentés, dont les noms sont dans toutes les bouches et parmi lesquels il faut citer tingues au premier rang MM. Gustave Bazille, Lichtenstein, Planchon, Henri Marès, assistés d'auxiliaires jeunes, capables, zélés, que leur fournit chaque année en nombre croissant l'excellente Ecole d'agriculture si remarquablement dirigée par M. Gustave Foex.

Bien des gens nous trouveront optimiste peut-être, ceux-là, nous les engagerons à lire de discours de M. Hervé Mangon, notre nouveau ministre, qui a mis à profit l'occasion offerte par le concours régional de Montpellier pour prendre son premier contact officiel avec le monde des vrais travailleurs agricoles. Après avoir rappelé qu'avant l'invasion du phylloxera le département de l'Hérault possédait près de 200,000 hectares de vignes, produisant annuellement 14 millions d'hectolitres de vins d'une valeur totale de 250 millions de francs, il a montré cette richesse presque anéantie quelques années plus tard par la destruction de 150,000 hectares de vignobles.

Dans un pareil désastre, il y avait de quoi abattre les plus fiers courages, et l'on peut citer maint pays étrangers où en fait beaucoup moins pour pousser la population à émigrer en masse vers des contrées plus favorisées. Ici, sauf un nombre infime, tout le monde est resté à son poste, faisant face courageusement à un fléau qui décourait à la fois la science et la pratique. L'amour du sol natal l'attachait au foyer des ancêtres, aide par tout ce que la science française possédait d'hommes éminents eut fini par vaincre le mal. Si ses efforts ne purent se réparer qu'à la longue, on connaît du moins maintenant les moyens d'entraver son expansion, de lui opposer une résistance qui l'oblige bientôt à reculer. Dans l'Hérault seul, nous dit M. Hervé Mangon, on compte aujourd'hui 5 mètres hectares présentés par les autorisées, 2,560 par les sociétés, 29,889 replantés en vignes américaines et l'on compte que pendant la campagne 1884-85 cette dernière surface seule doublera, c'est-à-dire portera à près de 60,000 les forces.

Ce sont là, on conviendra, des garanties précieuses d'un avenir meilleur: on peut dire même plus haut et il faut savoir gré au ministre d'avoir porté avec une espérance l'appui de sa parole autorisée.

Mais ce qui n'est accompli dans le département de l'Hérault ne est en tout de nous comprit dans les départements du Midi. M. Tisserand cite celui du Rhône où 5,572 propriétaires représentant 5,665 hectares se sont formés en 192 syndicats. Cela veut dire si nous ne nous trompons que les associations de ce genre tendent à pénétrer partout les petits propriétaires vignerons, ce qui est l'indice assuré d'une transformation de l'esprit de ces populations rurales dont on ne saurait trop s'applaudir, car rien ne le gênera quel point elles étaient réfractaires toute action en commun.

Un autre point que l'on remarque M. Tisserand c'est l'extension que prend l'emploi des cépages américains. Chaque année apporte une lumière nouvelle sur la question si épineuse de l'adaptation des variétés les plus convenables à notre pays. Le cépage Jacquez résistant, se propage de plus en plus et assure aux la conserva du moins nous cépages, richesse et gloire de notre ancienne Bourgogne. Le Jacquez, les Aramon, les Taurasi, les Cinsaut, les Alicante, les Aubin, les Mourvèdre, les Grenache, les Carignan, les Terrets, les Clairette, les Picardan, les Picpoul, les Bourboulenc, les Clairette-Rodeuse, et bien d'autres encore, sont les cépages dont les vignes qui remplacent les vignes mortes, et les Aramon, les Jacquez